

[print](#)

# Otan, de l'Ukraine à la Turquie

De [Manlio Dinucci](#)

Global Research, octobre 14, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/otan-de-lukraine-a-la-turquie/5407916>

Il est allé en Pologne rencontrer le président Komorowski, il a reçu à Bruxelles le ministre ukrainien des Affaires étrangères Klimkin, il est ensuite allé en Turquie pour des entretiens avec le président Erdogan : le nouveau secrétaire général de l'Otan, le Norvégien Jens Stoltenberg, ne pouvait pas mieux commencer. Ancien leader du Parti du travail et chef de gouvernement, soutenu par la coalition « rouge-vert », il a emporté la prestigieuse charge -lit-on dans la biographie officielle- parce que, quand il était premier ministre en 2005-2013, il a fait de la Norvège un des pays Otan ayant la plus grosse dépense militaire par habitant.

Un secrétaire dynamique pour une Alliance toujours plus dynamique dans le domaine militaire. En Pologne, où s'est déroulée la manoeuvre Otan Anaconda 2014 avec la participation de forces étasuniennes, Stoltenberg a assuré que « l'Otan est ici pour vous protéger », rappelant que, depuis le début de la crise en Ukraine, les Alliés maintiennent en Europe orientale « une présence et une activité militaire aérienne, terrestre et maritime continue ». L'objectif est d' « envoyer un signal fort à la Russie », définie par le secrétaire lituanien à la défense Vejonis comme « un agresseur qui représente une menace potentielle pour tous les pays européens ».

A la conférence de presse à Varsovie, le président Komorowski a demandé au secrétaire général de l'Otan d'accélérer la construction du « bouclier de missiles » en Europe, en rappelant que la Pologne s'est engagée à le renforcer par son propre « bouclier », lui aussi réalisé avec des technologies étasuniennes, pour un coût prévu de 33,6 milliards d'euros. Il a pour cela reçu les félicitations de Stoltenberg. Au même moment s'est déroulé en Pologne le Symposium sur la politique nucléaire de l'Otan, avec la participation de tous les pays de l'Alliance, y compris ceux comme l'Italie qui ont adhéré au Traité de non-prolifération formellement comme non-nucléaires. Dans la déclaration du récent Sommet au Pays de Galles, l'Otan spécifie : « la défense de missiles intègre le rôle des armes nucléaires, elle ne les remplace pas » et « tant que les armes nucléaires existeront, l'Otan restera une alliance nucléaire », parce que les forces nucléaires stratégiques des Etats-Unis (que l'administration Obama est en train de potentialiser), intégrées par les forces britanniques et françaises, constituent « la garantie suprême de la sécurité des Alliés ». Comme garantie ultérieure, le Prix Nobel de la paix Lech Walesa propose : « la Pologne doit prendre des armes nucléaires en prêt ou en leasing pour montrer à Poutine que si un seul soldat russe met le pied sur notre terre, nous attaquerons ».

À la manoeuvre Anaconda 2014 en Pologne a aussi participé le Landcom, le commandement des forces terrestres des 28 pays de l'Alliance, activé à Smyrne en Turquie. Où l'Otan a plus de vingt bases aériennes, navales et d'espionnage électronique, renforcées en 2013 par des batteries de missiles Patriot en mesure d'abattre des vélivoles dans l'espace aérien syrien ; où elle a constitué des centres de formation militaire pour des combattants à infiltrer en Syrie, en favorisant le développement des forces de l'Emirat islamique. Où Stoltenberg est allé pour exprimer à Ankara « la solidarité de l'Alliance » face à la « grave menace de l'EI ».

Stoltenberg s'est ensuite félicité du récent vote du parlement qui « autorise un rôle encore plus actif de la Turquie dans la crise », et a déclaré que « l'Otan est prête à appuyer tous les Alliés dans la défense de leur propre sécurité » : donnant ainsi le feu vert au plan, officiellement proposé par le président turc, qui prévoit la création d'une « zone tampon » en territoire syrien, renforcée par une « no-fly zone » (de fait déjà existante aujourd'hui). Le « plan Erdogan », même si la Turquie a ses propres objectifs nationaux

(comme celui d'empêcher la création d'un Etat kurde), entre dans la stratégie USA/Otan.

La déclaration du Sommet prétend même que « le régime d'Assad a contribué à l'émergence de l'EI en Syrie et à son expansion au-delà de ce pays ». En d'autres termes, il dit que le président Assad, en proie à une manie suicidaire, aurait favorisé la formation du mouvement islamiste qui veut le renverser.

**Manlio Dinucci**

Edition de mardi 14 octobre 2014 de *il manifesto*

<http://ilmanifesto.info/dalla-polonia-alla-turchia-e-ritorno/>

*Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio*

Copyright © 2014 Global Research